

**Maîtresse Cindy interviewe tous azimuts
des pratiquants sadomasochistes et des non-pratiquants.**



Jacques RICHARD (Cinéaste - Réalisateur - Producteur)

Il a réalisé de nombreux longs métrages, dont le film culte « Ave Maria ».

Il vient de réaliser « Le fantôme d'Henri Langlois » sélection officielle au festival de Cannes 2004.

***Interview exclusive de Jacques RICHARD par Maîtresse Cindy**

Maîtresse Cindy :

Je ne voudrais pas reparler de ton film « Ave Maria ». D'abord ce film à dix ans et puis bon, je pense que tout a été dit là-dessus. Enfin, je pensais que tout cela était de l'histoire ancienne, toute cette folie, cette violence au nom de l'obscurantisme, de certitudes religieuses. Et puis, à la réflexion, je me demande si ton film n'était pas un peu prémonitoire. Je veux dire qu'il est urgent de revoir « Ave Maria ». Qu'en penses-tu ?

Jacques Richard :

« Ave Maria » date de 1984, donc 21 ans et non dix... Le temps passe, mais les films demeurent... « Ave Maria » n'a en effet pas vieilli, je crois, car ce n'était pas "le film d'une mode ou d'une saison", comme parfois... mais une « parabole » hors du temps. Ni les lieux, ni les costumes, ni les dialogues n'étaient datés, volontairement. Tout cela reste donc intact, avec la même violence, celle des mots, des gestes...

C'est le problème des films qui mettent en scène des "lofts" ou des "rollers", ça date très vite ! L'obscurantisme, les certitudes religieuses, l'axe du bien et du mal... tout cela revient, en effet, en force.

La vraie religion est « tolérante », épanouit ceux qui la vivent, et non le contraire. Mon film n'était pas contre le fait religieux, l'affiche "scandaleuse" de l'époque a égaré le public d'alors... Le film au contraire posait la question de la foi, de la parole sacrée... qui parfois devient une « sacrée parole ». Ce film a été fait pour se poursuivre jusque dans les rêves (les cauchemars ?) de ses spectateurs... Et il a effectivement laissé une "méchante" empreinte chez ceux qui ont pu le voir...

Maîtresse Cindy :

Tu as interrogé Maurice Lemaître pour ton film « Le fantôme d'Henri Langlois », je ne savais pas que tu t'intéressais aux films lettristes.

Je ne sais pas si tu as vu « Le traité de bave et d'éternité » d'Isidore Isou mais dans son film à un moment il parle de Sade et ?????????

Quelques années plus tard, Guy Debord sort « Hurlement en faveur de Sade ». Je voudrais savoir si à ton tour, tu as aussi eu envie de mêler le nom de Sade à l'une de tes œuvres ?

Jacques Richard :

Oui, bien sûr... Dès mon second film, en 1977, « Le rouge de Chine », la phrase d'exergue est une citation de Sade : « Jamais ni mon sang, ni mon corps, n'ont pu tenir à une clôture exacte ! » C'est un film « abstrait », pas très loin du cinéma lettriste d'ailleurs, plus romantique sans doute.

Sade est une des plus grandes figures de la littérature française. La langue y est divine, le récit "too much", les phantasmes sans fin...

A cette époque les femmes n'avaient pas besoin d'être « libérées »...!

Dans libertinage, il y a déjà le mot "liberté". Ensuite, dans « Ave Maria », le comportement des Saints Parents n'est pas sans rappeler celui des personnages de Sade, mais un sadisme plus verbal que physique. Sade est inépuisable !

Maîtresse Cindy :

Dans ton film « Le fantôme d'Henri Langlois », j'ai été surprise par le côté fétichiste chez Langlois. Je pense évidemment à son musée du cinéma, à cette façon qu'il avait de disposer les robes des actrices. Cette façon aussi de s'approprier les choses.

Personnellement, je pense que l'œuvre de Langlois avait un aspect extrêmement

fétichiste. Qu'en penses-tu ?

Jacques Richard:

En effet, je crois qu'on peut affirmer cela. Le cinéma engendre volontiers le fétichisme... l'écran magnifiant les personnes et les objets, la beauté des êtres représentés aussi, que ce soit Greta Garbo ou James Dean, Rita Hayworth ou Marlon Brando, Sharon Stone ou Johnny Depp...

La vision d'un film se situe dans l'espace du rêve, de l'imaginaire, les images reçues par le spectateur atteignent par conséquent directement l'inconscient. Alors bien sûr après, s'il vous est donné de voir, d'approcher, de toucher la robe de Marilyn Monroe, le blouson de James Dean, la peau d'âne de Catherine Deneuve ou la tête de la mère dans "Psychose", il est clair que « ça remue » celui qui s'en approche.

Il y avait donc cette sensibilité fétichiste chez Henri Langlois, parce qu'il était aussi « resté un enfant » dans sa tête, mais c'était aussi pour provoquer le rêve et l'enthousiasme chez les autres, c'était un « communicative », pas le genre collectionneur jaloux et solitaire.

Maîtresse Cindy :

Tu as passé sept ans pour réussir à réaliser ce film sur Langlois il faut en vouloir quand même ?

Jacques Richard :

Je suis sans doute un « obsessionnel ». Je me suis fait l'effet un peu d'être le Docteur Frankenstein, collectant des « morceaux épars » du corps (et de l'esprit) de Langlois, pour reformer la « créature » et l'animer, lui redonner la vie ! Apparemment ça a fonctionné !

Maîtresse Cindy :

Barbet Schroder m'a dédié la cassette de son film « Maîtresse ». Alors, de temps en temps je me repasse le film. Aujourd'hui, je trouve ce film un peu daté. En revanche, je peux revoir tous les films de Luis Buñuel et comme par magie tout fonctionne. Tout est en place. Franchement, je me demande comment on peut aborder le fétichisme après Buñuel ?

Jacques Richard :

Buñuel a en effet montré la voie... Et il faut repartir de Buñuel évidemment. C'est assurément un des cinéastes qui m'a le plus inspiré à travers tous ses films.

C'est une oeuvre exemplaire et qui ne peut qu'impressionner les spectateurs de ses films.

Maîtresse Cindy :

J'ai lu ton démenti paru dans le journal Libération concernant ton décès. Tu as une explication concernant cette histoire ? J'ai cru un instant qu'il s'agissait d'une blague.

En fait, je crois qu'il s'agit tout simplement de ton homonyme.

Jacques Richard :

En effet, l'annonce de ma mort était tout à fait exagérée ! J'ai cru tout d'abord moi-même à un avertissement de la mafia, pour me dissuader de finir mon film sur Langlois...

Mais, plus prosaïquement, je crois maintenant que ce n'était que l'erreur d'une secrétaire qui a sorti ma photo à la place du comédien homonyme, décédé effectivement en 2003. Maintenant je revis une « deuxième vie », j'ai eu le plaisir d'assister à l'annonce de ma disparition et de constater l'émoi de mes proches... Mais il faut faire attention : d'après James Bond, on ne vit que deux fois !

* Interview réalisée par Maîtresse Cindy (C) 2005.

<http://www.maitresse-cindy.com>

maitresse_dominatrice_paris